Introduction aux sciences du langage
02-02-2022

Roussel, Stéphanie & Gaonac'h, Daniel. (2019). *L'apprentissage des langues: Mythes et réalités*.

« Chapitre 7 : le séjour à l'étranger est le meilleur moyen d'apprendre une langue »

Bilan des travaux scientifiques : deux malentendus

(…) Le premier concerne la croyance, souvent inavouée, que l'on peut apprendre une L2 comme sa L1, de manière adaptative, sans effort conscient. La L1 apprise dans l'enfance appartient cependant à une catégorie de connaissances que les chercheurs ont appelées « primaires » (Geary, 2005, 2008 ; Sweller, 2015). Les connaissances primaires ne nécessitent pour être apprises ni effort, ni conscience, ni motivation particulière. Il en va tout autrement des connaissances dites « secondaires » (la lecture, l'écriture, les mathématiques, etc.), dont fait partie la L2 lorsqu'elle est apprise ne milieu scolaire, à l'âge adulte ou tardivement dans l'enfance. Ces connaissances exigent de l'individu qu'il soit attentif, motivé et qu'il contrôle consciemment ses processus d'apprentissage. Nous ne contestons pas le fait qu'en L2 nombre d'acquisitions puissent se faire de manière implicite et inconsciente (cf. chapitre 5). Mais la place des apprentissages incidents et implicites est, en L2, bien plus restreinte que celle qu'ils occupent pour l'apprentissage de la L1. L'exposition à la langue et les interactions avec les locuteurs, natifs ou non, si elles sont nécessaires à l'acquisition d'une L2, ne peuvent suffire (…).

Le deuxième malentendu qui règne autour de l'immersion concerne l'objectif inavoué mais latent d'atteindre un certain niveau de bilinguisme. Ce malentendu est notamment dû à une définition très restrictive du concept de bilinguisme, dont il faut chercher à se défaire. Dans son dernier ouvrage de synthèse : *Parler plusieurs langues : Le monde des bilingues*, Grosjean (2014), rappelle que, dans les années 30, la conception d'un bilinguisme forcément équilibré entre deux langues était partagée par les linguistes et les neurolinguistes. L'auteur montre cependant que cette conception s'est assouplie au fil des années, car elle excluait un grand nombre d'individus qui ne pouvaient cependant pas être « classés » dans la catégorie « monolingues ». [Grosjean] adopte la définition suivante : « le bilinguisme est l'utilisation régulière de deux ou plusieurs langues ou dialectes dans la vie de tous les jours » (p. 16). (…)

Les bénéfices linguistiques d'un séjour immersif

« Les chercheurs ont tenté d'évaluer empiriquement « le mythe populaire », selon lequel la meilleure manière d'apprendre une L2 serait de passer du temps à l'étranger. » (Serrano, Lians & Tragant, 2016, p.43, notre traduction). Et ils ont bien montré que cette croyance était généralement vraie. Kinginger (2013), dans l'introduction de son ouvrage consacré à l'acquisition de la L2 en pays étranger, note que ce contexte permet par exemple aux apprenants de prendre conscience des registres et des styles, d'utiliser plus de formules idiomatiques et d'actes de langage (*speech acts*) lors de leurs conversations.

La fluidité dans l'expression orale est l'un des premiers aspects dont les chercheurs (Towell, Hawkins & Bazergui, 1996 ; Llanes, 2011 ; Dekeyser, 2014) ont souligné l'amélioration, avec la compréhension de l'oral. (…) D'autres études montrent un accroissement du répertoire lexical après un séjour à l'étranger (Dewey, 2008 ; Foster, 2009 ; Ife, Vives & Meara, 2000).

Cependant, certains aspects de la langue ne semblent pas bénéficier particulièrement du séjour à l'étranger. Collentine (2004) a comparé deux groupes d'étudiants anglophones après respectivement un séjour d'un semestre en Espagne et des cours d'espagnol dans le pays. Les résultats indiquent que les cours de langue pris dans le pays contribuent davantage au développement des compétences grammaticales que le séjour à l'étranger, même si le groupe d'étudiants partis à l'étranger montre de plus grandes habiletés narratives et une richesse sémantique plus dense.

Les facteurs qui favorisent les gains linguistiques

Les travaux scientifiques se sont également intéressés aux facteurs qui influencent la réussite d'un séjour à l'étranger, pour tenter de mettre en évidence des « prédicteurs » du bénéfice linguistique d'un séjour. Parmi ces facteurs on peut citer : la longueur du séjour (Llanes, 2011), l'utilisation, aussi bien d'un point de vue quantitatif que qualitatif, de la L2 pendant le séjour (Llanes & Muñoz, 2013), le développement des réseaux de socialisation, aussi appelés « communauté de pratique », la sensibilité interculturelle, la personnalité de l'apprenant, son âge ou son sexe. Baker-Smemoe, Dewey, Brown et Martinsen (2014) ont mesuré sept de ces variables avant, pendant et après un séjour à l'étranger de plus de 100 apprenants. Pour analyser les données, les participants ont été répartis après le séjour en deux groupes appelés « gagnants » (*gainers*) et « non-gagnants » (*non-gainers*). (…) Les trois variables qui ont l'effet le plus significatif sur les apprentissages linguistiques sont les suivantes :

- Le niveau en L2 avant le départ. Les auteurs relèvent que le séjour a été bénéfique surtout pour les étudiants ayant un niveau « intermédiaire moyen », et moins pour les étudiants « intermédiaires avancés ». (…)
- La sensibilité interculturelle, c'est-à-dire la conscience des différences culturelles (codes de politesse par exemple) et la capacité à les accepter pour s'engager sans angoisse dans une interaction avec des natifs.
- La constitution d'un réseau de socialisation. De manière contrintuitive, les chercheurs montrer qu'au fil du séjour, la taille de ce réseau diminue chez les « gagnants ». En effet, la qualité et l'engagement émotionnel dans leurs relations sociales, leur intensité et leur caractère durable, semblent plus importants que le nombre de personnes avec lesquelles les apprenants échangent. (…)

Pour conclure, nous rejoignons Segalowitz et Freed (2004) sur le fait qu'une combinaison de plusieurs variables explique mieux la réussite linguistique d'un séjour à l'étranger que chacune d'elles prise isolément. (…)

Les migrants et la langue du pays d'accueil : tactiques actives et fossilisation

(…) On imagine que le simple fait d'être exposés à la L2 permet aux migrants d'apprendre à communiquer. Cependant, l'auteur explique que ceux-ci n'acquièrent pas la langue « par simple contact, mais par le biais de tactiques empiriques et actives d'apprentissage » (Adami et Leclercq, 2012, p. 54). Ils s'appuient sur le discours des natifs, écoutent, reproduisent, demandent le sens de certaines expressions et parfois cherchent également dans des grammaires ou des dictionnaires des réponses à leurs questions. Même hors d'un cadre pédagogique, toutes ces activités relèvent bien de l'apprentissage conscient et volontaire d'une langue. Les auteurs de l'ouvrage soulignent cependant que l'objectif de ces stratégies et tactiques est bien de comprendre et de se faire comprendre dans son environnement social. Il est alors possible qu'une fois qu'ils considèrent que ce but est atteint, les migrants ne remettent plus en cause leurs acquis. Ce phénomène est appelé « fossilisation ». Les acquis linguistiques se figent et ne peuvent plus être adaptés à de nouvelles situations.

Questions :

- Quelle est la différence entre l'apprentissage d'une L1 et l'apprentissage d'une L2 ?
- Quelle est la définition du bilinguisme selon Grosjean ?
- Quels sont les bénéfices d'un séjour immersif ? Est-ce qu'un séjour est toujours plus bénéfique que des cours ?
- Quels facteurs favorisent les gains linguistiques lors d'un séjour ?
- Est-ce que l'immersion se passe forcément sans apprentissage conscient ?
- Qu'est-ce que la fossilisation ?
- Etc